

Rencontre avec Etienne Daho

La chaleur du noctambule

Son double album « en concert » sous le bras, Etienne Daho s'est arrêté en Suisse. Le temps de l'enregistrement d'une émission (regardable, ou pas ?), suffisant pour faire le point avec l'oiseau de nuit de la vague rennaise, qui a réintégré la France.

■ Sa barbe qui n'a rien à envier à Gainsbourg et ses valises sous les yeux le prouvent : Daho était encore sorti la veille au soir. Il est toujours aussi noctambule, même s'il en parle moins dans ses chansons.

Faire le nightclubber, c'est ma vie privée. Je continue à sortir mais je n'en parle pas. Pour mes textes, je m'inspire d'autres choses.

Cette évolution, « Live Ed », le disque en public, permet de la mesurer, après trois albums et une compilation d'inédits. Mais tel n'était pas le but de cet enregistrement.

Dans la tournée « martienne », tout me plaisait : le public, le répertoire, le groupe. Je me suis rendu compte que c'était le moment pour enregistrer ce truc un peu extraordinaire. J'imagine que je ne recommencerais pas avant... quinze ans, je ne sais pas (rire). Ce disque permet aussi de montrer une autre de mes facettes à ceux qui me croient glacial, trop intimiste. Il y a une partie de moi qui est plus chaleureuse, plus généreuse, plus vivante.

LE CHOC DU SUCCÈS

Ce disque, il est vrai, sonne moins synthétique que les précédents. Mais Daho n'aime pas cette étiquette. C'est une erreur. Le seul album vraiment synthétique, c'est *Pop Satori*. Et encore, parce que je n'ai pas pu l'enregistrer comme je le voulais. Il faut dire que c'est aussi le disque dont on a le plus parlé.



Etienne Daho, toujours romantique.

Avec « *Pop Satori* », Daho prend en effet le succès en pleine figure. Il part vivre en Angleterre. J'étais très tranquille à Londres, j'ai pu prendre du recul par

rapport à cette célébrité soudaine en France. Et surtout, je vivais une histoire d'amour. Maintenant qu'elle s'est achevée, je suis revenu.

Là-bas, le petit Français fou d'Angleterre a rencontré un jeune Anglais qui ne jure que par la France : Bill Pritchard, une des bonnes surprises du Paléo 89. Daho a produit son album. Une activité à laquelle il a pris goût. *J'ai ensuite produit un groupe d'Aix-en-Provence et j'ai plusieurs projets. J'ai même envisagé de ne me consacrer qu'à ça. Mais la scène me manquerait trop.*

PLUS OUVERT

Depuis « *Pop Satori* », l'artiste a quelque peu changé, semblant plus concerné par le monde extérieur. Cette chaleur qu'on ne soupçonnait pas, on la retrouve dans « *Live Ed* », qui va pourtant lui permettre de se reposer. Daho peut enfin lire et retourner au cinéma. *Je découvre Paul Bowles, je relis tout Stephan Zweig : quand un auteur me plaît, il faut que je le découvre complètement.*

L'interview a alors dérivé sur « *Le cercle des poètes disparus* », « *Crimes et délits* » et « *Né un 4 juillet* », les derniers films que le chanteur ait vus et aimés. Une coupure nécessaire : *Il faut que je m'oblige à ne rien faire et prendre le temps de vivre. Je fais ce métier par plaisir, pas comme un marathon.*

Propos recueillis
par Stéphane RASTELLO
Live Ed, Virgin.